

**[24] GRAND BANDITISME.** À Marseille, un enquêteur de la brigade financière est mis en examen pour « violation du secret de l'instruction ». Il est suspecté d'avoir renseigné la pègre, en particulier les frères Campanella et Bernard Barresi, tous trois interpellés le mois dernier. Et leurs alliés.

Par Geoffrey Dirat

# LE FLIC RENCARDE LE MILIEU CORSE

## LA PHRASE

« Je n'ai pas le sentiment d'un malaise dans la police. En tout cas, pas dans la mienne (PJ). La bonne santé de la police judiciaire se voit au travers de nos excellents résultats ».

**Christian Lothion**, directeur central de la PJ. Il y a deux mois, ce responsable plutôt avare de déclarations acceptait de répondre aux questions du *Point*. Interrogé sur l'état de santé de l'institution, il se montrait plutôt confiant. ←

**Au service régional de la police judiciaire (SRPJ) de Marseille, « on n'a rien à déclarer ».** Idem à l'échelon supérieur, place Beauvau, où le même mutisme est observé avec rigueur. « On ne communique pas. L'enquête de l'IGPN (*Inspection générale de la police nationale - la « police des polices »*, ndlr) est en cours », explique brièvement l'officier de presse du ministère de l'Intérieur, avant de renvoyer la balle vers le parquet de Marseille. Mais, là encore, le procureur de la République botte en touche. « Aucune information ne sera divulguée dans ce dossier », prévient le secrétariat de Jacques Dallest, qui fait barrage à la presse.

**RIPOU.** Et pour cause. L'affaire embarrasse au plus haut point la hiérarchie politico-judiciaire. Vendredi, un enquêteur de la brigade financière de la PJ a été mis examen, puis écroué à la prison des Baumettes, pour « violation du secret de l'instruction ». En termes moins procéduriers, le fonctionnaire de police est tout bonnement soupçonné d'être un indic' du milieu corse-marseillais, dont il rencardait les gros bonnets. Interpellé mercredi dernier à son domicile, alors qu'il partageait un « repas de brigade » avec ses collègues, le présumé ripou était placé sous écoute téléphonique depuis un mois environ. Début juin, les enregistrements auraient révélé « des éléments suffisamment probants, indique une source proche de l'enquête. On s'est rendu compte qu'il divulguait des informations à beaucoup de monde. Des gens de son entourage,

mais aussi de gros poissons du milieu de la région. »

**BOUCHE.** La « bouche », âgée d'une quarantaine d'années, père de deux enfants, serait notamment de mèche avec les frères Campanella et Bernard Barresi. Deux figures du banditisme auxquelles il fournissait des informations de première main. D'où les précautions prises lors de l'arrestation surprise du trio, le 5 juin, à Juan-les-Pins. Alors qu'ils s'apprétaient à

**Selon une autre source, judiciaire, il se pourrait en effet quel ce flic ripou « ne soit pas le seul indicateur » au sein du SRPJ marseillais.**

embarquer sur un yacht (avec femmes et enfants) pour une balade en Méditerranée, tout le monde s'est fait pincer. Quelques rares enquêteurs marseillais avaient été mis au courant de l'opération, menée en personne par Christian Lothion, le directeur national de la police judiciaire. Pour éviter les fuites à l'approche du coup de filet, 150 policiers parisiens ont même été stationnés à Salon-de-Provence, sur la base de l'armée de l'air.

**« RENDRE SERVICE ».** Cuisiné en garde à vue par les bœufs-carottes, le policier n'a



pas gardé sa langue dans sa poche. En poste depuis quelques mois à Marseille, après plusieurs années passées en Corse, le fonctionnaire a reconnu les faits. Sans se dérober, mais en cherchant à les minimiser. Il prétend ainsi pour sa défense qu'il voulait simplement « rendre service » à un informateur, et qu'il ne se serait pas « rendu compte de la portée » de ses indiscrétions. Ses arguments n'ont pas convaincu le juge d'instruction Christophe Perruau, qui l'a placé en détention provisoire. En attendant une nouvelle audition du bavard, l'enquête se poursuit. Selon une autre source, judiciaire, il se pourrait en effet qu'il « ne soit pas le seul indicateur » au sein du SRPJ. Un vent de suspicion rôde en interne.

Bien loin de ce qu'on pourrait imaginer, les indic' flics ont toujours existé. Surtout dans le grand sud. Ainsi, un ancien responsable de police avoue avoir « eu pas mal de doutes sur certains de ses gars. Ils sont abordés par des relations... D'autres relations. Et vu le salaire qu'ils touchent, ça peut vite basculer. » De quoi permettre, entre autres, à Barresi de passer 18 ans en cavale. ←

## Ceux du continent en ligne de mire

**Sur l'affaire, on ne communique pas. C'est bien du gros poisson qui vient de tomber.** Le 8 juin dernier, sur l'Atlas, un Yacht amarré à Golfe Juan sur la French riviera, les policiers entament la vague d'interpellations. Michel Campanella est le premier à se faire cueillir. Au passage, son frère Gérard et l'homme d'affaire Alexandre Rodriguez seront aussi embarqués. Suivra Bernard Barresi, en cavale sous une fausse identité. Sur place, pas moins de

dans le milieu marseillais-corse. Si certains sont natisés de l'île, c'est bien ici qu'ils travaillent, dans un tout autre réseau. »

**INTERROGATIONS.** Tous, depuis, ont été mis en examen, pour « recel d'extorsion de fonds en bande organisée », « infraction à la législation sur les jeux et blanchiment ». Pour l'heure, Barresi et les Campanella sont écroués. La chute de grandes figures du milieu. La diaspora insulaire tiendrait encore l'essentiel du marché de la drogue. Trafic de coke en tête. « Mais leurs activités se sont diversifiées, glisse notre source. Toutefois, ne voyez aucun rapport avec la série d'interpellations qu'il y a eu sur l'île. » D'après ce spécialiste, les caïds du grand banditisme se connaîtraient bien. Se fréquenteraient, parfois. Mais impossible de savoir s'ils traitent vraiment ensemble. « Les enquêtes réalisées dans le sud-est de la France par le PJ parisienne sont bien différentes de celles qui sont traitées en Corse, raconte l'homme proche de l'enquête. Ce que nous essayons de savoir, c'est s'il existe vraiment un marché commun. » Une même origine, certes, mais deux mondes bien distincts. Dans le grand banditisme, les Corses du continent possèdent aussi leur propre structure.

← Jean-Frédéric Gallo

**Âgée d'une quarantaine d'années, père de deux enfants, la « bouche » serait notamment de mèche avec les frères Campanella et Bernard Barresi.**

**« Ce que nous essayons de savoir, c'est s'il existe vraiment un marché commun. »**

200 000 euros en liquide, des montres de luxe, de nombreux véhicules, des armes et tout une flopée de faux papiers sont retrouvés. L'homme en cavale ne semble pas vivre dans la misère, ni dans la peur. Une quinzaine d'autres personnes se succéderont ensuite en garde à vue. « On est sur du blanchiment d'argent, précise une source très proche du dossier. Pour ce qui est du profil des interpellés, il ne faut pas chercher bien loin. On a tapé